



HAL
open science

Circulations de la figure du “ pervers narcissique ” : formule, portraits, motifs

C. Burlat, D. Saurier, G. Gomez-Mejia

► To cite this version:

C. Burlat, D. Saurier, G. Gomez-Mejia. Circulations de la figure du “ pervers narcissique ” : formule, portraits, motifs. *Questions de Communication*, 2023, 44 (2023/2), 10.4000/questionsdecommunication.33241 . hal-04500384

HAL Id: hal-04500384

<https://hal.science/hal-04500384v1>

Submitted on 12 Mar 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



Circulations de la figure du « pervers narcissique » : formule, portraits, motifs

Claire Burlat, Delphine Saurier, Gustavo Gomez-Mejia

DANS **QUESTIONS DE COMMUNICATION** 2023/2 (N° 44), PAGES 213 À 244
ÉDITIONS **ÉDITIONS DE L'UNIVERSITÉ DE LORRAINE**

ISSN 1633-5961

ISBN 9782384510849

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-questions-de-communication-2023-2-page-213.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Éditions de l'Université de Lorraine.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Circulations de la figure du « pervers narcissique » : formule, portraits, motifs

Circulations of the figure of the “narcissistic pervert”: formulas, portraits, motifs

Claire Burlat, Delphine Saurier et Gustavo Gomez-Mejia



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33241>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.33241](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33241)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2023

Pagination : 213-244

ISBN : 9782384510849

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Claire Burlat, Delphine Saurier et Gustavo Gomez-Mejia, « Circulations de la figure du « pervers narcissique » : formule, portraits, motifs », *Questions de communication* [En ligne], 44 | 2023, mis en ligne le 01 février 2024, consulté le 14 février 2024. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/33241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.33241>



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

> NOTES DE RECHERCHE

CLAIRE BURLAT

Audencia Business School, Département Communication,
cultures et langues, F-44000 Nantes, France
cburlat@audencia.com

DELPHINE SAURIER

Audencia Business School, Département Communication,
cultures et langues, F-44000 Nantes, France
dsaurier@audencia.com

GUSTAVO GOMEZ-MEJIA

Université de Tours, Prim, F-37000 Tours, France
ggomez@univ-tours.fr

CIRCULATIONS DE LA FIGURE DU « PERVERS NARCISSIQUE » FORMULE, PORTRAITS, MOTIFS

Résumé. – Bien que dépourvue de consensus scientifique psychiatrique, l'expression « pervers narcissique » sert de qualificatif pour caractériser de nombreux comportements dans les sphères professionnelles, amicales ou familiales. Comment envisager et saisir la circulation de cette figure dans des domaines si variés ? Afin de répondre à cette question, nous analysons les trajectoires de la formule « pervers narcissique » dans les médias. Puis, nous interrogeons la trivialité de cette figure en nous penchant sur des portraits médiatiques du « pervers narcissique ». Enfin, nous mettons au jour les « réserves » symboliques de la figure en dressant les contours de ses trois principaux motifs : la marionnette, le masque et le vampire. Ceci permet de mieux comprendre la performativité de la figure du « pervers narcissique ».

Mots clés. – pervers narcissique, formule, portrait, motif, circulation, trivialité, figure

Avez-vous déjà croisé un « pervers narcissique » ? Ou peut-être avez-vous simplement entendu quelqu'un employer ce qualificatif pour juger les conduites négatives d'une tierce personne ? Au-delà des anecdotes, force est de constater que la circulation de l'expression « pervers narcissique » dans le corps social s'est banalisée au fil des dernières décennies. Et ce, jusqu'au point d'inspirer des productions médiatiques à charge, dans un spectre qui va progressivement du décryptage critique de l'étiquette à sa contestation ouverte : « Les "pervers narcissiques" ou le triomphe d'un concept flou¹ » ; « Il faut arrêter d'utiliser le terme "pervers narcissique" à tout bout de champ !² » ; « Faut arrêter avec les "Pervers narcissiques" !³ ». Avons-nous affaire simplement à une énième expression à la mode ? Comment analyser cette montée en popularité de l'expression « pervers narcissique » ? Le concept a été théorisé par le psychanalyste Paul-Claude Racamier (1978) qui, en exerçant auprès de patients schizophrènes, a mis au jour une « compréhension de la vie psychique s'appliquant à tout un chacun » (Robert, 2001 : 113). Dans un texte de 1978, le chercheur met en avant la puissance, l'intelligence et la souffrance des personnes psychotiques, en mentionnant leur tendance à la « séduction narcissique » (Robert, 2001). Quelques années plus tard, P.-C. Racamier développe le concept de « perversion narcissique » qui consiste « en une propension active du sujet à nourrir son propre narcissisme au détriment de celui d'autrui » (1986 : 1307-1308) et présente une première caractérisation des « pervers narcissiques » : ils « ne doivent jamais rien à personne, cependant tout leur est dû » (*ibid.*). Près de quarante ans plus tard, on se retrouve avec une expression usuelle (souvent abrégée en « PN ») applicable à des êtres qu'on risque de voir un peu partout (amis, amants, collègues, parents). Que s'est-il donc passé entre-temps ? Comment le qualificatif a-t-il pu glisser de la sphère psychiatrique à celle du quotidien de tout un chacun ? Contrairement au trouble de la personnalité narcissique, la « perversion narcissique » n'est pas enregistrée comme maladie psychique dans les référencements nationaux et internationaux les plus reconnus⁴. Parallèlement, les « pervers narcissiques » inspirent un faisceau de recherches⁵

¹ E. Seguin, 2014, « Les "pervers narcissiques" ou le triomphe d'un concept flou », *Le Monde*, 4 mars. Accès : https://www.lemonde.fr/idees/article/2014/03/04/les-pervers-narcissiques-ou-le-triomphe-d-un-concept-flou_4372944_3232.html.

² L. Reboulleau, 2019, « Il faut arrêter d'utiliser le terme "pervers narcissique" à tout bout de champ ! », *Yahoo ! Style*, 6 déc. Accès : <https://fr.style.yahoo.com/pervers-narcissique-une-expression-trop-r%C3%A9pandue-et-mal-utilis%C3%A9e-164934261.html>.

³ N. Valentin, 2020, « Faut arrêter avec les "Pervers narcissiques" ! », *Youtube*, 17 févr. Accès : <https://www.youtube.com/watch?v=4JHTFn7X81s>.

⁴ L'expression « perversion narcissique » n'est pas citée dans le *Vocabulaire de la psychanalyse* de J. Laplanche et J.-B. Pontalis (2007), ni dans le *DSM-5*, manuel de référence des troubles psychiques et mentaux de l'American Psychiatric Association, ni citée dans la *CIM-11* gérée par l'Organisation mondiale de la Santé.

⁵ Les propositions de ces travaux, parus et découverts *ex post*, après la fin de notre travail d'analyse et de rédaction, dialoguent à maints égards avec nos propres analyses sur les « pervers narcissiques » : d'une part, M. Joly et C. Roquebert (2021), comparent le « pervers narcissique » au cadre plus large d'autres catégories devenues « psy » confrontées à des « usages profanes » dans

dont la popularité peut soulever des questionnements sur le « destin social des catégories “psy” » (Joly et Roquebert, 2021) autant que sur les catégorisations « genrées » des auteurs de « violences faites aux femmes » (Delage, 2021 ; Sapio et Oddone, 2022).

Devant ces constats et ces questions, nous aimerions apporter quelques pistes de réflexion afin de mieux comprendre cette extension du domaine du « pervers narcissique ». Comment identifier et analyser ce qui soutient la circulation de cette figure ? D'emblée, le fait de penser le « pervers narcissique » en tant que *figure* doit nous permettre d'interroger sa construction sociale et culturelle, de dénaturaliser son existence, d'accepter sa pluralité et sa variabilité en fonction des médiations. Si la figure émerge comme prisme assumé pour approcher les métamorphoses du « pervers narcissique », c'est parce qu'elle articule les problématiques de représentation à des questionnements formels, à des gestes de figuration qui s'inscrivent dans des ordres matériels, culturels et sociaux. À l'instar d'Erich Auerbach (1938 : 12) lorsqu'il rappelle que les pratiques du « modelage » sont à l'origine de la notion de *figura* en latin, nous nous pencherons sur une série de « moules » discursifs et médiatiques qui font varier et circuler la figure du « pervers narcissique ». Des matériaux textuels et iconiques collectés entre 2018 et 2020, au moyen de recherches par mots clés (« pervers narcissique » ou « PN ») dans des archives de presse et sur des plateformes internet, alimentent cette recherche d'inspiration socio-sémiotique et sensible à une philosophie de la connaissance qui « s'apprend en situation et non de la gestion de matériaux (de données) traités et gérés » (Le Marec, 2020)⁶.

Face à un objet qui pourrait être appréhendé comme une construction médiatique ou un phénomène circulant, notre posture essaie d'articuler différents points de vue. Loin de vouloir retracer une perspective historique et exhaustive qui offrirait une typologie fine du pervers narcissique, nous proposons un regard kaléidoscopique sur la figure du « pervers narcissique ». Ce regard est informé par un triptyque conceptuel – formule, portrait, motif, que nous définirons et articulerons à nos matériaux au fil des parties qui composent cet article – ouvrant la réflexion à des chemins complémentaires d'analyse. Afin de contextualiser les circulations étudiées, nous nous intéressons dans un premier temps à la médiatisation de la figure et aux trajectoires discursives que suit en diachronie le « pervers narcissique » considéré en tant que « formule » (Krieg-Planque, 2009). Dans un deuxième temps, nous envisageons la « destinée

la presse française (« bipolaire », « harceleur », « névrosé »/« névrotique », « parano », « pervers », « psychopathe »/« psychotique », « schizophrène », « sociopathe ») ; d'autre part, G. Sapio et C. Oddone (2022) recourent aussi à la notion de « formule » (Krieg-Planque, 2009 ; Simon, 2016) et déconstruisent la médiatisation des « pervers narcissiques » de la presse féminine et des émissions télévisées à travers un examen critique croisant une figure d'« auteur de violences » et des modalités intersectionnelles de caractérisation (genre, race, catégorie socio-professionnelle).

⁶ Cette perspective dépositaire d'une épistémologie du *care* inspire une posture vis-à-vis des contenus médiatiques qui nous affectent, et nous engage de plus, en tant qu'auteurs de l'article, à adopter une énonciation accordée au féminin.

triviale » (Jeanneret, 2008) du « pervers narcissique » à la lumière d'un travail énonciatif de « mise en portrait » (Wrona, 2012) qui insère sa figure de manière synchronique et située dans des contextes sociaux diversifiés. Enfin, nous nous intéressons aux « réserves » (Marin, 1980) symboliques qui hantent d'un point de vue imaginaire la figure du « pervers narcissique » en identifiant ses trois principaux motifs transversaux.

Médiatisation du « pervers narcissique » : suivre des trajectoires ?

Quelle est la trajectoire de la figure du « pervers narcissique » dans les médias ? Un réflexe méthodologique conventionnel, hérité de l'analyse de contenu telle qu'elle s'est codifiée au cours du xx^e siècle, nous conduit à consulter les bases de données d'Europresse pour tenter de mettre en œuvre une première approche du « pervers narcissique ». La recherche par mots clés « pervers narcissique » nous offre un aperçu synthétique et quantifié de la trajectoire de cette figure dans l'espace de la presse francophone : entre avril 2001 et novembre 2019, 115 articles ont contribué à sa médiatisation, en intégrant l'expression « pervers narcissique » dans leurs titres et chapô. Les apparitions de l'expression à partir de 2001 donnent à penser comment, dans les médias au cours de ces deux décennies, le « pervers narcissique » devient progressivement une « formule » caractérisée par une « stabilité formelle assurée par le figement » et par une multiplicité d'« usages » discursifs qui en font un « référent social » (Krieg-Planque, 2009 : 64). En diachronie, l'observation de cette trajectoire médiatique *via* Europresse donne l'impression de suivre à grands traits trois phases dans la circulation de la formule « pervers narcissique »⁷.

Les premiers résultats mentionnant l'expression portent sur la période qui court entre 2001 et 2008. Les usages discursifs recensés concernent quasi exclusivement des articles issus de la presse quotidienne nationale et sont consacrés à des affaires criminelles devenues célèbres (Guy Georges, Patrice Alègre, Marc Dutroux, Michel Fourniret⁸). L'expression « pervers narcissique » (ou encore « perversion

⁷ La base de données d'Europresse nous a donné accès, en novembre 2019, puis après une vérification en février 2023, à des articles issus de la presse francophone, répertoriés à l'échelle de « tout le contenu ». Les opérateurs de recherche ont permis un tri en fonction de l'apparition de l'expression « pervers narcissique » dans leur titre (TIT_HEAD=) et dans leur introduction (chapô, LEAD=). Sur « toutes les archives » d'Europresse, les 115 articles répondant à ces critères s'étendent d'avril 2001 à novembre 2019. Leur consultation nous a permis d'identifier trois dynamiques cumulatives : aux 7 items (2001-2008) focalisés sur des expertises judiciaires s'ajoutent 10 éléments mêlant des considérations psycho-relationnelles (2008-2012), celles-ci préparent l'explosion discursive (98 articles, 2013-2019) recensée par la suite et correspondant à une diversification culturelle accrue (récits, culture, people, etc.).

⁸ Ces affaires criminelles concernent des personnes jugées pour viols et meurtres en série commis principalement en France.

narcissique ») sert exclusivement à diagnostiquer un criminel dans le cadre d'une médiatisation du judiciaire dans la presse nationale⁹ : dans cette première phase, la formule « pervers narcissique » appartient au domaine restreint de l'expertise psychiatrique et s'applique exclusivement à des criminels – tueurs en série, psychopathes, violeurs, pédophiles – dont on essaie de typifier des conduites.

Entre 2008 et 2012, une deuxième phase témoigne de l'élargissement progressif de la portée de la formule. Une diversification des usages du terme apparaît : les articles, souvent issus de la presse régionale ou nationale, visent désormais à expliquer, questionner le phénomène et sensibiliser. De plus, ils illustrent la variété des sphères auxquelles la formule « pervers narcissique » est associée : à la sphère criminelle s'ajoutent celles professionnelle, familiale et le couple. Si le domaine criminel est toujours mentionné, il concerne désormais des affaires conjugales inconnues du grand public. Le glissement vers les milieux professionnels, dans la veine du best-seller *Le Harcèlement moral* de Marie-France Hirigoyen (1998), psychiatre et psychothérapeute, est observable dans un article d'un quotidien québécois, intitulé « Psychopathe au travail »¹⁰, qui revient sur une « conférence internationale sur le harcèlement moral/psychologique ». Ce texte cite dans son chapô « un spécialiste qui déboulonne le mythe du pervers narcissique qui vous dirige » et critique « les guides de psycho-pop ». Dans cette deuxième phase, la prise de parole ne se retreint plus seulement aux acteurs du monde médical, mais concerne d'autres experts (spécialistes du harcèlement, des addictions, anthropologues), des femmes victimes ou des professionnels chargés de les défendre : l'avocat d'une femme qui divorce¹¹, Pascale Chapaux-Morelli, présidente de l'Association d'aide aux victimes de violences psychologiques qui publie aux éditions Albin Michel un livre avec le psychanalyste Pascal Couderc¹², une avocate créatrice d'une association et intervenante d'un groupe de parole pour victimes à Alès interrogée à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes¹³. Cette polyphonie illustre une extension du domaine de la

⁹ P.Tourancheau, 2001, « Les psy enfoncent Guy Georges », *Libération*, 3 avr. Accès : https://www.liberation.fr/societe/2001/04/03/les-psy-enfoncent-guy-georges_360059/ ; A. Pereira, 2001, « Pour les experts, la guérison de Guy Georges relève de la "spéculation théorique" », *Le Monde*, 4 avr. Accès : https://www.lemonde.fr/archives/article/2001/04/04/pour-les-experts-la-guerison-de-guy-georges-releve-de-la-speculation-theorique_4179254_1819218.html ; A. Pereira, 2002, « Perpétuité avec 22 ans de sûreté requise contre Patrice Alègre », *Le Monde*, 22 févr. Accès : https://www.lemonde.fr/archives/article/2002/02/22/perpetuite-avec-22-ans-de-surete-requise-contre-patrice-alegre_4213042_1819218.html ; Y. Bordenave, 2008, « Michel Fourniret, "un pervers narcissique" dupé par sa femme », *Le Monde*, 17 mai. Accès : https://www.lemonde.fr/societe/article/2008/05/17/michel-fourniret-un-pervers-narcissique-dupe-par-sa-femme_1046278_3224.html ; S. B., 2002, « Un "Pervers narcissique" », *L'Humanité*, 20 févr. ; Le Figaro, 2008, « Fourniret, "pervers narcissique" (expert) », *Le Figaro*, 16 mai. Accès : <https://www.lefigaro.fr/flash-actu/2008/05/16/01011-20080516FILWWW00579-fourniret-pervers-narcissique-expert.php>.

¹⁰ S. Ballargeon, 2008, « Psychopathe au travail », *Le Devoir*, 7 juin.

¹¹ S. Le Roy, 2010, « Un "pervers narcissique" qui aliène ses enfants à sa cause », *Le Télégramme*, 20 janv.

¹² A. Lietti, 2010, « Le pervers relationnel, un portrait », *Le Temps*, 8 févr.

¹³ L. Ducos, 2012, « Le pervers narcissique parasite sa victime », *Midi libre*, 8 mars.

formule « pervers narcissique », désormais durablement intégrée à l'« expérience relationnelle » (sentimentale, familiale, professionnelle), et une première montée en généralisation du « pervers narcissique », comme le suggère un article de 2010 qui dresse le « portrait » du « PN »¹⁴.

Comprise entre 2012 et 2019, une troisième phase correspond à l'augmentation du nombre d'articles mentionnant le « pervers narcissique » chaque année¹⁵. L'extraction documentaire de la période est aussi marquée par une diversification des sources (presse nationale et régionale, mais également sites internet et magazines de presse féminine qui apparaissent à partir de 2015). La formule sert de nouveaux usages : toujours utilisée pour expliquer et décrire un phénomène, elle qualifie des personnalités fictionnelles, réelles, historiques ou contemporaines (le Don Giovanni dans l'opéra éponyme de Mozart¹⁶ ; Staline¹⁷ ; Negan de *The Walking Dead*¹⁸, ou encore Jérôme Cahuzac, ministre délégué au budget en 2012 et 2013, « ni paranoïaque, ni pervers narcissique »¹⁹). La formule est aussi utilisée pour soutenir les victimes : le « pervers narcissique » devient l'objet d'articles de conseils pratiques et méthodes à appliquer (comment le reconnaître/le quitter/s'en débarrasser). Enfin, la formule est utilisée dans des témoignages de victimes : on assiste à l'explosion de récits autobiographiques dans un spectre allant des témoignages anonymes (« Le jour où j'ai quitté mon mec pervers narcissique »²⁰, « Mon chef est un pervers narcissique, il me fait vivre un enfer »²¹), publiés (autobiographie de Marianne Guillemin *Dans la gueule du loup, mariée à un pervers narcissique*, Éd. Max Milo, 2014), aux confidences des célébrités (comme l'actrice Pamela Anderson dans un article du site web de *Paris Match* en 2019²²).

¹⁴ A. Lietti, 2010, « Le pervers relationnel, un portrait », *Le Temps*, 8 févr.

¹⁵ En moyenne, on recense 13,6 articles par an pour la période, là où le rythme de publication était de 2 articles par an pour la période précédente.

¹⁶ F. Délétraz, 2012, « Un pervers narcissique à l'Opéra ! », *Le Figaro Magazine*, 13 avr. Accès : <https://www.lefigaro.fr/lefigaromagazine/2012/04/12/01006-20120412ARTFIG00815-un-pervers-narcissique-a-l-opera.php>.

¹⁷ P.Fuks, 2013, « Staline n'était pas paranoïaque, mais pervers narcissique », *L'Express*, 4 mars. Accès : https://www.lexpress.fr/monde/joseph-staline-n-etait-pas-paranoiaque-mais-pervers-narcissique_1226743.html.

¹⁸ M. Le Breton, 2017, « Pervers narcissique ou sociopathe ? Des psys diagnostiquent Negan de "The Walking Dead" », *Le Huffington Post*, 12 févr. Accès : https://www.huffingtonpost.fr/life/article/pervers-narcissique-ou-sociopathe-des-psys-diagnostiquent-negan-de-the-walking-dead_94234.html.

¹⁹ J.-L. Amella, 2018, « Jérôme Cahuzac, "ni paranoïaque, ni pervers narcissique" », *La Dépêche du Midi*, 15 févr.

²⁰ L. Chik, 2018, « 10 étapes pour briser l'emprise d'un pervers narcissique », *Marie-France*, 9 août. Accès : <https://www.mariefrance.fr/equilibre/psycho/parlons-en/10-etapes-pour-briser-lemprise-dun-pervers-narcissique-287782.html>.

²¹ C. Padych, 2018, « Un pervers narcissique l'a pris en Grippe ». *L'Express*, 24 oct. Accès : https://www.lexpress.fr/economie/emploi/droit-travail/un-pervers-narcissique-l-a-pris-en-grippe_2044148.html#:~:text=L'avocat%20de%20Jonathan%20%3A%20Un,craquer%2C%20cette%20situation%20est%20insupportable.

²² La Rédaction, 2019, « "Il est dangereux" : Pamela Anderson, ses lettres secrètes à l'ex d'Adil Rami », *Paris Match*, 27 juin. Accès : <https://www.parismatch.com/People/Il-est-dangereux-Pamela-Anderson-ses-lettres-secretes-a-l-ex-femme-d-Adil-Rami-1633306>.

Les articles et récits désignent le couple comme l'espace le plus propice au développement de ces violences relationnelles du quotidien.

Les usages de la formule « pervers narcissique » se diversifient donc dans la mesure où celle-ci traverse de plus en plus d'arènes discursives : le « pervers narcissique » se prête alors aussi bien à des mobilisations projectives (historico-culturelles ou fictionnelles) ou préventives (relationnelles ou professionnelles) qu'à des restitutions testimoniales (« peopolisées » ou ordinaires).

Aussi un premier niveau d'analyse d'un corpus médiatique, portant sur le « pervers narcissique » et constitué *via* Europresse, permet-il de constater le figement de l'expression en tant que formule selon trois étapes inscrites dans le temps. En lien avec une médiatisation toujours plus dense et diversifiée, la formule se trace une existence, comme stéréotype discursif et comme figure médiatique. L'accélération observée de sa circulation et l'élargissement de son périmètre discursif lui confèrent une « consistance »²³ (Barthes, 1975 : 63) et une variabilité. Ces caractéristiques sont lisibles dans les dédoublements qui se développent entre cette existence médiatique de la figure et les formes diversifiées qu'adoptent ses manifestations sociales en termes de mises en image et en discours. Comment observer et rendre compte de cette variabilité du « pervers narcissique » ? Pour cela, il semble nécessaire d'articuler cette première perspective en diachronie à un point de vue de « chiffonnier ». Ce dernier est décrit par le philosophe de la première moitié du xx^e siècle Walter Benjamin (2000 : 188) lorsqu'il évoque le travail littéraire de Siegfried Kracauer, ce chiffonnier qui « soulève au bout de son bâton les débris de discours et les haillons de langage pour les charger en maugréant dans sa carriole, non sans de temps en temps faire sarcastiquement flotter au vent du matin l'un ou l'autre de ces oripeaux baptisés "humanité", "intérieurité", "approfondissement". Un chiffonnier, au petit matin – dans l'aube du jour de la révolution ». Il collecte et collectionne de sorte à subvertir le fétichisme de la valeur d'échange et à apprécier les singularités fragmentaires de ces rebuts. Si, chemin faisant sur l'internet et ses réseaux, nous collectons, telles des chiffonniers, les images et propos relatifs au « pervers narcissique », à quelle collection de portraits aboutissons-nous ? Elle résulte de deux logiques complémentaires opérées sur des matériaux médiatiques : l'une portant sur « la fragmentation et la transformation du format », et l'autre sur « l'exemplarisation qui est forcément générée par le travail de sélection et d'extraction ». Cette mise en collection de la figure du « pervers narcissique » présente des lacunes et des discontinuités qui constituent une « puissance épistémique » (Bonaccorsi, 2020 : 43-46), en ce sens qu'elles permettent de contextualiser le savoir condensé dans la figure.

²³ « La vérité est dans la consistance, dit Poe (*Eurêka*). Donc, celui qui ne supporte pas la consistance se ferme à une éthique de la vérité ; il lâche le mot, la proposition, l'idée, dès qu'ils prennent et passent à l'état de solide, de stéréos veut dire solide » (Barthes, 1975 : 63).

Portraits triviaux du « pervers narcissique » : configurer des énonciations ?

À quoi ressemblent les « pervers narcissiques » ? Pour nous rapprocher de leur épaisseur, nous nous focalisons sur l'étude détaillée de trois portraits triviaux où le « pervers narcissique » cesse d'être une « fabula désincarnée » (Marion, 1997) et s'offre à la rencontre. Leur choix résulte d'une volonté d'articuler l'élargissement du périmètre discursif constaté dans la troisième période du corpus presse, à la diversité des formes médiatiques qui accueillent le « pervers narcissique ». C'est pourquoi, dans cette partie, les matérialités du « pervers narcissique » sont données à voir par l'exploration de portraits issus d'un site internet consacré au cinéma, d'un site de presse en ligne et d'un réseau social numérique. Avons-nous affaire à une figure devenue triviale ? Si on entend par ce terme, le « caractère transformateur et créatif de la transmission et de la réécriture des êtres culturels à travers différents espaces sociaux » (Jeanneret, 2014 : 15), la réponse est oui. Des portraits variés du « pervers narcissique » circulent et se transforment en même temps, aux carrefours des sphères sociales, des médias et des réseaux socio-numériques. Analyser la trivialité de cette figure revient notamment à étudier sa « mise en portrait » (Wrona, 2012) : un travail de représentation à chaque fois situé, hétérogène et éclaté ; un effort de réécritures plurielles qui lui prêtent de nouvelles circonstances (énonciatives, narratives, éditoriales et documentaires). Dans la matérialité de ces médiations dépliées, nous pouvons observer une démarche sociale de réappropriation et d'altération de la figure du « pervers narcissique » par des énonciateurs qui font les portraits d'un « manager », d'un « ex » ou d'un « personnage » de fiction. En constatant des « écarts » entre ces configurations, « l'aspect circulation » de la figure et son étendue deviennent « visibles » (Verón, 1978 : 10) et confrontent aux efforts créatifs requis pour ancrer une énonciation sur les « pervers narcissiques ». Par l'intermédiaire de ces portraits triviaux, la figure du « pervers narcissique » se retrouve progressivement intégrée par éclats aux sphères du travail, de l'intime et des loisirs.

Un article web de presse spécialisée sur Capital.fr : le « pervers narcissique » en milieu professionnel

Le site spécialisé Capital.fr compte de nombreuses rubriques parmi lesquelles « Économie et politique », « Votre argent », « Polemik », « Entreprises et marché », « Immobilier », « Votre retraite », « Lifestyle » et enfin la rubrique « Management » qui publie un article consacré au « pervers narcissique »²⁴.

²⁴ R. Le Saint, 2014, « Le pervers narcissique au bureau : le repérer, le combattre », *Capital*, 11 août. Accès : <https://www.capital.fr/votre-carriere/le-pervers-narcissique-au-bureau-le-reperer-le-combattre-954566>.

Celui-ci s'intègre dans la sous-rubrique « Votre carrière » qui oriente sans doute la tonalité pratique du titre de l'article : « Le pervers narcissique au bureau : le repérer, le combattre », laissant supposer qu'il s'agit de donner au lecteur des conseils pour progresser professionnellement.

Figure 1. Portrait du « pervers narcissique » en milieu professionnel : d'après « Le pervers narcissique au bureau : le repérer, le combattre », *ibid.*



Sous le titre, l'article est illustré par une photo qui situe l'un des espaces de vie supposés du « pervers narcissique » : celle-ci représente quatre personnes dans un contexte professionnel. Le personnage central est un homme âgé qui semble, par sa posture et son expression faciale, donner des ordres menaçants aux trois autres, les sourcils froncés et l'index levé en signe de « volonté qui s'impose » (Dontenville-Gerbaud, 2016 : 52). Ces derniers le regardent, ne présentant que leur profil, tenant à la main des papiers froissés : une mise en scène qui pourrait suggérer un travail inutilement réalisé. Créditée « © REA », la photo provient de l'agence du même nom. Une recherche inversée sur le moteur de recherche Google Images indique que les mots clés « vieux manager » lui sont associés et révèle l'usage récurrent de l'image pour illustrer d'autres articles de Capital.fr sur des thématiques similaires (« Protégez-vous de vos collègues toxiques »²⁵, « Cinq trucs pour manager une équipe de vieux briscards »²⁶, « Les brutes dans l'entreprise... à ne pas confondre avec les pervers »²⁷).

²⁵ C. Deval, 2012, « Protégez-vous de vos collègues toxiques », *Capital.fr*, 08 novembre. Accès : <https://www.capital.fr/votre-carriere/protegez-vous-de-vos-collegues-toxiques-786074>

²⁶ C. Moriou, 2015, « Cinq trucs pour manager une équipe de vieux briscards », *Capital.fr*, 27 avril. Accès : <https://www.capital.fr/votre-carriere/cinq-trucs-pour-manager-une-equipe-de-vieux-briscards-1033379>.

²⁷ P. Blanc-Sahnoun, 2016, « Les brutes dans l'entreprise... à ne pas confondre avec les pervers », *Capital.fr*, 31 mars. Accès : <https://www.capital.fr/votre-carriere/les-brutes-dans-l-entreprise-a-nepas-confondre-avec-les-pervers-narcissiques-1113808#:~:text=Les%20brutes%20ne%20sont%20pas,et%20confondent%20menacer%20et%20motiver>.

Dans le chapô, le terme « comportement déviant » caractérise le « pervers narcissique », qui serait « favorisé par le management par objectifs ». Le texte annonce des « témoignages » à venir dans le corps de l'article. S'ouvrant par une anecdote d'un dénommé Bruno, l'article enchevêtre au fil de ses paragraphes trois types de propos : témoignages nominatifs ou anonymes d'employés et salariés victimes d'un « pervers narcissique », diagnostics d'experts en management (consultants, dirigeants) et avis de praticiens-thérapeutes (psychanalyste, psychiatre ou coach). Une série de manifestations du « pervers narcissique » au travail est dressée : chacune est illustrée d'une histoire mettant en scène un employé et son responsable. Celles-ci sont doublées des interprétations qu'en font les experts et débouchent sur une séquence de conseils (« Comment se protéger ? ») prodigués par les spécialistes (« répondre par des phrases courtes », « envoyer des emails avec ses supérieurs en copie », « ménager sa santé [...] par un arrêt de travail », « enregistrer les conversations », « construisez un dossier béton »).

Ce jeu polyphonique, qui intrique différentes voix professionnelles, débouche sur une séquence finale intitulée « Savoir reconnaître et contrer un pervers narcissique au travail » qui relève du résumé et du guide d'action. Pour la publication, il s'agit de donner des clés pratiques à visée managériale. À l'appui de citations des thérapeutes mentionnés dans l'article, la journaliste liste 4 types de comportements propres au « pervers narcissique », et pour chacun, apporte à la fois l'explication psychologique et le comportement à adopter pour y faire face. La signature de la journaliste, Rozenn Le Saint, clôt le texte, entourée d'autres « petites formes » éditoriales (Candel, Jeanne-Perrier et Souchier, 2012) : recommandations « à lire aussi », bannières publicitaires, module Facebook. Inséré dans un magazine spécialisé à visée professionnelle, cet article instaure le portrait du « pervers narcissique » au bureau sur les bases d'un mélange de récits testimoniaux et de conseils de bonnes pratiques, l'ensemble lié par une tonalité journalistique qui appelle le lecteur à prendre au sérieux ce nouveau profil de collègue.

Un *thread* sur Twitter : le « pervers narcissique » comme relation vécue

Sur Twitter, les *threads* (ou fils de tweets) sont des médiations fondamentales pour l'expression narrative des internautes. Faire un *thread* revient à suspendre la contrainte du nombre de caractères qui pèse sur chaque publication, et ce grâce à la ruse (devenue conventionnelle) d'un enchaînement de tweets en réponse à soi-même (Develotte et Paveau, 2017). Nous avons observé qu'il s'agit d'un genre scripturaire pouvant être mobilisé par des utilisatrices de la

Figure 2. Caractérisation du « pervers narcissique » en milieu professionnel :
« *Savoir reconnaître et contrer un pervers narcissique au travail* », (R. Le Saint, 2014, op. cit.)

Vous lisez actuellement :
Le pervers narcissique au bureau : le repérer, le combattre

[🔗](#) [f](#) [p](#) [t](#) [in](#) [G](#)

Savoir reconnaître et contrer un pervers narcissique au travail

> *Il vous humilie en public*

La méthode du pervers, selon Jean-Charles Bouchoux, psychanalyste : « si vous vous rebellez contre son sarcasme, il dira qu'en plus vous manquez d'humour »

Les parades, selon le docteur Marie-France Hirigoyen, psychiatre : « faire remarquer en réunion que ce comportement ne convient pas »

> *Il félicite puis accable*

La méthode du pervers, selon Jean-Charles Bouchoux, psychanalyste : « la séduction et la paradoxalement sont – caractéristiques du mécanisme de perversité »

Les parades, selon le docteur Marie-France Hirigoyen, psychiatre : « gardez les traces de ses changements d'humeur, mails, entretiens... »

> *Il dit une chose et l'inverse*

La méthode du pervers, selon Jean-Charles Bouchoux, psychanalyste : « il cherche à isoler sa victime en la déstabilisant, quitte à manipuler la vérité »

Les parades, selon le docteur Marie-France Hirigoyen, psychiatre : « actez ses demandes verbales par des confirmations écrites »

> *Il demande l'impossible*

La méthode du pervers, selon Jean-Charles Bouchoux, psychanalyste : « le pervers narcissique n'a aucun scrupule ni affect vis-à-vis de ses victimes »

Les parades, selon le docteur Marie-France Hirigoyen, psychiatre : « restez factuel, décrivez l'absurdité de sa demande »

Rozenn Le Saint

plateforme pour faire des portraits du « pervers narcissique »²⁸. Dans cet esprit, un fil thématique de 29 tweets est ouvert par @bambinovia à propos de son expérience du « pervers narcissique » : « thread sur les pervers narcissiques bc you ain't ready »²⁹. Son autrice clarifie aussitôt, au moyen d'un « *disclaimer* »³⁰, le statut de la salve de tweets à venir où « (pn = pervers narcissique) ». Ce premier tweet insiste sur la dimension biographique-testimoniale du propos (« g été en couple avec un pn pdt quasi un an et demi donc malheureusement mdr je

²⁸ Une recherche Twitter avec les mots-clés « thread » + « pervers narcissiques » permet d'explorer plusieurs dizaines de « fils » de tweets publiés pour témoigner de relations difficiles ou traumatiques avec des sujets qualifiés de « PN ». Accès : <https://twitter.com/search?q=thread%20pervers%20narcissique%20lang%3Afr>. Voir par exemple ce « thread » : https://twitter.com/_drakarys/status/988714281326796800.

²⁹ @bambinovia [pseudo modifié], « *Thread sur les pervers narcissiques bc you ain't ready* », Twitter, 16 sept. 2017. Accès : https://twitter.com/*****/status/93126785002678****.

³⁰ Le « *disclaimer* » sur les réseaux socio-numériques est une mention déclarative préliminaire qui – à la manière d'un gage de transparence – apporte des précisions sur la position à partir de laquelle l'utilisateur formule ses propos et explicite ses éventuels conflits d'intérêts.

sais de quoi je parle ») qui se veut également didactico-préventif (« j'suis pas psychologue non plus donc j'veais vulgariser un peu la chose »).

Figure 3. Témoignages sur les « pervers narcissiques » sous la forme de « fil » de tweets : « Thread sur les pervers narcissiques bc you ain't ready » (source : Twitter, 16 sept. 2017).



Au fil des 27 tweets qui complètent le *thread*, les « PN » sont décrits de diverses manières : à l'aide de statistiques (« 2-3 % de la population »), de traits psychologiques, d'attitudes ou éléments de personnalité (« ils sont drôles, sympathiques, un peu mystérieux »), d'expériences relationnelles et personnelles (« il va se mettre à vous descendre mentalement »). Entre acronymes (« MDR », « PTDR ») et autres abréviations, le vécu de l'auteur donne un liant à ces éléments hétérogènes. Au-delà du récit et des anecdotes, des captures d'écran intégrées à ses tweets lui servent d'illustration et de preuves matérielles : deux captures d'écran d'échanges tendus par SMS avec son ex-compagnon authentifient son expérience :

« je lui ai fait un pavé en lui expliquant par A+B que j'étais pas sa meuf et que oui clairement il m'harcélait et VOILÀ SA RÉPONSE??? [...] vous serez toujours la personne qui cause le mal, surtout pas lui. faut aussi savoir que le pn en général ne sait pas/n'accepte pas d'être un manipulateur parce qu'à ses propres yeux il est la définition de la perfection mdrrr votre seul solution pr vous en sortir c'est de FUIR. »

En guise de conclusion, le *thread* insiste sur ce qui caractérise le « pervers narcissique » et livre un dernier conseil : « ce sont des relations très très TRÈS toxiques, ça pourrit une vie, vraiment alors dès que vous sentez que il y a un danger RUN » (sic). Avec un emoji en larmes, l'auteur convoque *in fine* l'adage « il vaut mieux prévenir que guérir », affiche sa solidarité (disponible par DM³¹)

³¹ DM est l'acronyme de « direct message », selon la nomenclature que Twitter donne aux « messages privés » (MP).

et renvoie à un autre *thread* écrit du point de vue du « pervers narcissique » manipulateur³².

D'un point de vue énonciatif, un jeu s'installe entre les tweets enchaînés et pronoms utilisés. L'usage d'un « je » testimonial qui s'incarne dans la photo de profil de l'auteur dialogue avec un « vous » moral, générique, un « n'importe qui » projeté comme victime potentielle du « PN ». Ce dernier à son tour, est désigné tantôt comme un « il » au singulier, tantôt au pluriel « ils » amplifiant l'effet de catégorisation auquel concourent les inventaires de traits et comportements associés au « pervers narcissique ». De la sorte, le *thread* fonctionne à la fois comme une forme scripturaire, comme un espace « confessionnal » (Aïm, 2020 : 10) et comme un genre discursif propre à Twitter : il permet le déploiement d'un récit testimonial et l'énumération d'une série de traits caractéristiques pour ancrer le portrait du « pervers narcissique » dans l'espace affectif d'une certaine vie de couple.

Une liste de films sur SensCritique : le « pervers narcissique », personnage de fiction

Deux listes s'affichent lorsque l'on formule la requête « liste films pervers narcissique » sur le moteur de recherche Google : l'une sur SensCritique³³ et l'autre sur le site Vodkaster. Ces deux sites francophones fonctionnent comme des réseaux sociaux fondés sur l'évaluation des œuvres culturelles (pour SensCritique) et cinématographiques (pour Vodkaster³⁴). Ces anthologies filmiques sur les « pervers narcissiques » sont constituées par des auteurs cinéphiles inscrits sur ces réseaux. Le site SensCritique propose une « Liste de 30 films » intitulée « Perversion narcissique, manipulation et autres joyeusetés... » attribuée à l'utilisateur Vollstrom. En ouvrant la page, l'internaute se retrouve avec, en image d'illustration, Hannibal Lecter, le tueur en série des livres de Thomas Harris. Le regard agrandi d'Anthony Hopkins, issu de son interprétation du personnage dans le film réalisé par Jonathan Demme *Le Silence des agneaux*, sert de bannière et accompagne le titre de la liste. Sous celui-ci, un chapô précise que cette liste recense « des films au centre desquels de sombres personnages aussi illustres que fascinants tirent les ficelles de leurs pantins de bois et avalent leur âme pour s'en nourrir enfin ».

³² @pervnarc, 2017, « #Thread Moi, Pervers Narcissique, qui suis-je ? », *Twitter*, 16 nov. Accès : <https://twitter.com/pervnarc/status/931251146290843648>.

³³ Vollstrom [pseudo modifié], « Perversion narcissique, manipulation et autres joyeusetés... », *SensCritique*. Accès : https://www.senscritique.com/liste/perversion_narcissique_manipulation_et_autres_joyeusetes/702393.

³⁴ Accès : <https://www.vodkaster.com/listes-de-films/pervers-narcissiques-chrono/1377711>.

Le principe de la liste permet à son auteur de donner à lire une collection comportant des films des années 1950 aux années 2010 qui peuvent être triés selon différents critères (« année », « note », « titre » ou encore « note de mes éclairés »). Suivant une disposition qui rappelle d'autres sites consacrés aux productions culturelles comme *Allociné*, les 30 films de cette liste sont présentés et classés selon une grammaire régulière : affiche, titre, durée, année, genre, réalisateur, casting. En faisant défiler les contenus, pour chaque film, l'auteur donne non seulement une note, mais aussi un commentaire personnel qui repère un « pervers narcissique » dans l'intrigue du film. *Le Silence des agneaux*, placé en haut de la liste, est accompagné de cette description : « Incarné par ce subtil et sombre personnage qu'est Hannibal Lecter (Anthony Hopkins) aussi brillant, psychologue, cultivé et subtil que cannibale, avide de sang, de contrôle et d'animalité. » S'en suivent d'autres films de genres divers – drames, policiers, thrillers, épouvante, science-fiction – portés par ce même intérêt pour les personnages (et leurs acteurs).

Figure 4. Liste de films intitulée « Perversion narcissique, manipulation et autres joyusetés... »³⁵



Perversion narcissique, manipulation et autres joyusetés ...

Liste de 30 films par Fullstorm

Des films au centre desquels de sombres personnages aussi illustres que fascinants trent les ficelles de leur pantins de bois et avalent leur âme pour s'en nourrir enfin.

Trier par: Tri par défaut - Croissant

Le Silence des agneaux (1991)
The Silence of the Lambs

© 1 h 58 min. Sortie : 14 février 1991. Policier, drame, thriller et Epouvante-horreur.

Film de Jonathan Demme avec Jodie Foster, Anthony Hopkins, Lawrence A. Bonney

8.0

Incarné par ce subtil et sombre personnage qu'est Hannibal Lecter (Anthony Hopkins) aussi brillant, psychologue, cultivé et subtil que cannibale, avide de sang, de contrôle et d'animalité.

La page est aussi composée de bannières publicitaires, de compteurs divers (« 13 membres aiment cette liste », « liste vue 49536 fois », « 1 personne n'apprécie pas la liste ») et de renvois vers d'autres listes. Sous l'intitulé « Ses autres listes », on voit des contributions du même auteur. Plus bas, l'intitulé « Listes similaires » suggère des sélections filmiques focalisées sur des thématiques associées au « pervers narcissique » par le dispositif de recommandation : « Top 15 meilleurs méchants », « Les méchants charismatiques », « Comment devenir un psychopathe ? ».

³⁵ Vollstrom [pseudo modifié], 2015, « Perversion narcissique, manipulation et autres joyusetés... », *SensCritique*, 7 août. Accès: https://www.senscritique.com/liste/perversion_narcissique_manipulation_et_autres_joyusetes/702393.

Figure 5. Films de la liste « Perversion narcissique, manipulation et autres joyeusetés... », ibid



La zone « commentaires » en bas de page donne lieu à des suggestions pour l'inclusion ultérieure d'autres films dans la liste : « J'ai un nouveau film pour ta liste : Respire – de Mélanie Laurent. ;-) »³⁶ écrit l'internaute Pacomm. Ces rapprochements thématiques sont propres aux cinéphilés pris au sein d'une plateforme comme SensCritique qui ne cesse de valoriser leur statut d'« éclaireurs », la plus-value de leurs gestes de mise en collection, notation, évaluation et recommandation. Ces mêmes gestes les conduisent à compiler *a posteriori* une filmographie (1955-2014) consacrée aux « pervers narcissiques » sur une étendue forcément anachronique. Cette collection d'amateurs, dont la dimension éclairée est soutenue par les fonctionnalités du site internet, étend donc le spectre du « pervers narcissique » à l'ensemble de la création cinématographique, attestant son existence supposée bien avant son énonciation dans les années 1980.

En observant au cas par cas le détail de ces énonciations circonstanciées interpellant le « pervers narcissique », sa figure peut être analysée sous un éclairage alternatif : derrière l'apparente consistance de la formule circulante, il s'agit d'une figure éminemment plurielle, variable selon les configurations. Une figure éclatée en fonction de « mises en portrait » emblématiques, qui dépendent aussi bien de l'expérience de mondes (professionnels, intimes, fictionnels) où l'on situe la présence potentielle d'un « pervers narcissique », que des spécificités éditoriales des supports médiatiques mobilisés pour le faire exister (presse spécialisée, réseau social, plateforme numérique culturelle). C'est par ce travail social de réappropriation et altération du « pervers narcissique »

³⁶ À sa sortie en 2014, les interviews promotionnelles de M. Laurent mentionnent la rencontre d'un « pervers narcissique » comme source d'inspiration pour le film. Voir M. Laurent, 2014, « J'ai rencontré un pervers narcissique, jamais de pardon ou de merci », *France Inter*, 11 nov. Accès : <https://www.franceinter.fr/emissions/le-7-9/le-7-9-11-novembre-2014>.

– à la charge de ceux qui en font les portraits – que celui-ci émerge comme une figure proprement triviale, un exemple de danger, une vision circulante qui court-circuite les écarts de sphères très diverses et ouvre un paradigme où peuvent cohabiter des « managers », des « copains » et des « méchants ».

Les fonds symboliques du « pervers narcissique » : interroger des motifs ?

La figure du « pervers narcissique » s'offre à l'analyse comme une « formule » discursive englobante qui se décline pourtant en portraits différents. Plus encore, l'expérience reconduite et discutée des matériaux collectés et collectionnés, nous a rendues sensibles à un niveau d'analyse supplémentaire : face aux multiples portraits, nous avons repéré la récurrence de certaines visions ou attributs associés au « pervers narcissique ». Dans cette expérience, nous avons pu nous « rendre attentives » à des « voix différentes », puisant dans des fonds symboliques divers, qui « peuvent repeupler l'espace de ce qui nous est commun » (Le Marec, 2020).

Au détour d'un qualificatif ou d'une illustration, certaines visions ou attributs reviennent pour caractériser la figure du « pervers narcissique » et « saturer » nos corpus – dirait-on avec le vocabulaire de la sémiologie (Barthes, 1965 : 700). Ce sont des assemblages de signes qui fonctionnent comme de véritables motifs, dans la mesure où ils se prêtent à une reconnaissance facile, non exempte de variations ou de reprises : « des développements formels récurrents, élaborés et reconnaissables, des figurations du social » (Jeanneret, 2019). Quels sont ces motifs à géométrie variable qui façonnent et hantent une relation médiée aux « pervers narcissiques » ? Il est question de s'attarder sur trois motifs structurants qui suscitent des investissements relationnels et psychiques : les motifs du marionnettiste, du vampire et du masque. Analyser ces motifs récurrents revient à interroger comment la figure du « pervers narcissique » puise de « la force en réserve dans les signes », pour reprendre l'expression de Louis Marin (1980 : 12). Ainsi transfiguré – littéralement porté au-delà de la figure – le « pervers narcissique » exploite une puissance symbolique chargeant les motifs du marionnettiste, du vampire ou du masque, qui dépasse largement le champ de ses portraits triviaux. Nous allons voir comment la convocation de ces motifs permet non seulement de figurer le « pervers narcissique » et de figer ses imageries médiatiques, mais aussi de naturaliser un potentiel projectif et, en définitive, de garantir un engagement psychologique ou un agir social dans le cadre des relations de pouvoir au quotidien. Car ces motifs mobilisés autour des « pervers narcissiques » charrient avec eux un fonds culturel et représentationnel, un déjà-là (archéologique ou inconscient) qui s'apparente à ce que d'autres penseurs et chercheurs interrogeraient grâce aux notions d'archétypes (Jung,

1988), de rebuts (Benjamin, 2000)³⁷, ou encore de formes imaginaires (Corbin cité par Jahjah, 2012) et de thémata³⁸ (Moscovici et Vignaux, 1994).

Marionnettes et marionnettistes : le « pervers narcissique » comme « manipulateur »

À bien y regarder, la figure du « pervers narcissique » semble durablement associée à un motif iconographique structurant : la représentation d'un marionnettiste et d'une marionnette. Quels que soient les espaces et les discours, il s'agit d'une forme conventionnelle et récurrente. L'annonce d'un tchat sur le thème « Les pervers narcissiques, comment s'en libérer ? »³⁹ convoque par exemple la photographie de la main d'un marionnettiste anonyme, prise en gros plan : dans le prolongement des doigts qui contrôlent la croix d'attelle caractéristique d'une marionnette, on imagine que celle-ci est suspendue au bout des fils, suggestivement laissée dans l'hors-champ inférieur. Ce même visuel est utilisé par les graphistes des éditions Ellipses lorsqu'ils choisissent une image de ladite main, à l'intérieur d'un profil féminin – placée au niveau de son cerveau – pour en faire la couverture de l'ouvrage *Les Pervers narcissiques. Récits et témoignages* de Christine Calonne (2019), psychologue et psychothérapeute. Avec quelques légères variantes stylistiques, d'autres livres consacrés aux « pervers narcissiques » recourent à des procédés de figuration similaires : vue surplombante d'une main qui contrôle les fils d'un petit mannequin en bois articulé et lui fait faire une sorte de salut militaire pour *Les Pervers narcissiques. 100 questions-réponses* édité par Ellipses (Christine Calonne, 2016) ; aplat sous forme d'ombre noire d'une main marionnettiste dont les doigts sont attachés par des fils à chacune des lettres du mot « pervers » pour la couverture du livre *Les Pervers narcissiques* édité par Pocket (Jean-Charles Bouchoux, 2014). Sous forme de photos, dessins, silhouettes ou pictogrammes, ces visions de mains tenant des marionnettes semblent si répandues que l'on peut les retrouver aussi bien dans le *thread* testimonial d'une femme victime⁴⁰, qu'en guise d'illustration pour l'article d'une journaliste de la rubrique ressources humaines de *L'Express* (« Manipulation : six techniques à déjouer »⁴¹).

³⁷ Le rebut – comme déchet social, retravaillé et réemployé dans un processus symptomatique du capitalisme – devient un matériau discret de notre contemporanéité.

³⁸ Pour S. Moscovici et G. Vignaux (1994 : 40), dans le champ de la psychologie sociale, la notion de thémata « désigne le mouvement de structuration d'un champ de connaissances ordinaires, communes et de significations disponibles ».

³⁹ A.-C. Clotilde, 2016, « Les pervers narcissiques, comment s'en libérer ? », *Psychologies magazine*, 3 mai. Accès : <https://www.psychologies.com/Psycho-chat/Pervers-narcissiques-comment-s-en-liberer>.

⁴⁰ Femme_2_Flic [pseudo modifié], 2019, « Vivre avec un pervers narcissique », Twitter, 26 avr.

⁴¹ M.-M. Sève, 2012, « Manipulation : six techniques à déjouer », *L'Express*, 19 juill. Accès : https://www.lexpress.fr/economie/emploi/efficacite-personnelle/manipulation-six-techniques-insidieuses-a-dejouer_1524001.html.

Comment interpréter la « saturation » de ce motif par rapport aux « pervers narcissiques » ? Qu'apportent donc ces conventions iconographiques peuplées de marionnettistes et de marionnettes à l'imaginaire social de la figure ? Nous pouvons projeter une hypothèse à deux niveaux sur ce qui motive le recours à ces symboles. D'une part, on pourrait interpréter cette « saturation » autour des marionnettes comme la traduction allégorique d'un trait fondamental de la figure : le « pervers narcissique » peut être allégorisé sous les traits d'un « marionnettiste » parce qu'il est avant tout définissable comme un être « manipulateur ». La « signification centrale (*core meaning*) » (Defrance, 2004 : 157) de la catégorie « pervers narcissique » s'organise autour de son potentiel permanent : la « manipulation » d'une victime (visuellement assimilée au corps d'une marionnette). D'autre part, ainsi imaginé, ce motif du « pervers narcissique » comme marionnettiste peut déployer des réseaux de correspondances avec d'autres qualificatifs en fonction des contextes d'apparition : « manipulateurs de l'amour »⁴², « manipulateurs destructeurs »⁴³, « de purs manipulateurs »⁴⁴, « manipulateurs hors pair »⁴⁵. Ces termes spécifient ou intensifient ce trait primordial associé aux « pervers narcissiques » : nous avons affaire à des stéréotypes discursifs qui favorisent sans doute des recherches par mots clés (manipulation, manipulateur) sur les banques d'images et finissent par ratifier une forme « condensée » (Haraway et Goodeve, 1997 : 179) de la figure du « pervers narcissique » sous la forme habituelle du « marionnettiste ».

Prise dans cette allégorie, la figure du « pervers narcissique » trouve aussi des moyens pour exprimer d'autres traits plus subtils et tout aussi dignes d'attention : au-delà de la vision mystérieuse d'une main prédominante isolée du reste du corps (et qui révèle l'étymologie médiévale de la manipulation), le couple « marionnettiste/marionnette » active de manière singulièrement inquiétante de nombreux axes d'opposition entre le « pervers narcissique » et son objet (grand/petit, actif/passif, supérieur/inférieur, libre/soumis). Nous avons affaire à la reprise d'un motif ancien dont l'affectivité politique latente traverse les époques. Il est jadis préfiguré par Platon (1947 : 644d) dans son « mythe des marionnettes » sur le fait de « se commander soi-même » ou non : « Figurons-nous que chacun des êtres animés que nous sommes est une machine merveilleuse, sortie de la main des dieux [...] (l)es passions sont en nous comme des nerfs et des fils

⁴² A. Crignon, 2012, « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour », *L'Obs*, 18 janv. Accès : <https://www.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20120118.OBS9148/pervers-narcissiques-enquete-sur-ces-manipulateurs-de-l-amour.html>.

⁴³ E. Saget, 2013, « Pervers narcissique : gare au tyran charmant ! », *L'Express*, 20 mars. Accès : https://www.lexpress.fr/styles/bien-etre/psycho/pervers-narcissique-gare-au-tyran-charmant-comment-echapper-a-un-manipulateur_1233305.html.

⁴⁴ M. Olano, 2016, « Pervers narcissiques : de purs manipulateurs ? », *Sciences humaines*, 287, déc. Accès : https://www.scienceshumaines.com/pervers-narcissiques-de-purs-manipulateurs_fr_37107.html.

⁴⁵ C. Peters, 2020, « Pervers narcissique, ce terroriste de l'entreprise à éliminer d'urgence », *Cadre & Dirigeant Magazine*, 8 févr. Accès : <https://www.cadre-dirigeant-magazine.com/manager/pervers-narcissique-ce-terroriste-de-lentreprise-a-eliminer/>.

qui, se mouvant en sens opposé les uns aux autres, nous tirent et nous retirent vers des actions opposées ». Il est aussi repris abondamment par la littérature du romantisme allemand qui, face à un « complexe de métaphores » (Préaux, 1991 : 764) sur le « théâtre » de la vie moderne, renforce « l'utilisation de la marionnette pour symboliser le destin de l'homme, avec ce qu'il y entre de déterminisme et de liberté » (Milner, 1980 : 116).

Loin d'être ornemental, le motif cristallise historiquement l'asymétrie fondamentale de certains rapports de pouvoir et affuble le « pervers narcissique » d'attributs relationnels déroutants : ce qui apparaît comme un « geste émotif au niveau de la marionnette » n'est qu'un « acte transitif au niveau des manipulateurs », remarquait Roland Barthes (1967 : 394). Sur fond d'« emprise » ou de « domination », les doigts du marionnettiste se trouvent de fait aux commandes d'une croix d'attelle également nommée « contrôle » : la double maîtrise des phalanges entraînées et des mécanismes finement articulés fonctionne ainsi comme une allégorie perverse des « techniques insidieuses » et de « l'art de la manipulation » (des affects, des destins) que les discours sociaux prêtent aux « pervers narcissique[s] ». Les fils de la marionnette – d'une perversité maximale s'ils demeurent invisibles⁴⁶ – peuvent caractériser différents types de liens ou d'attachements selon les registres : tour à tour, le « pervers narcissique » peut être celui qui « tire les ficelles », celui dont on « tombe dans les filets » ou quelqu'un vis-à-vis de qui on doit « briser les chaînes ». Et ce n'est qu'au bout de cette machinerie représentationnelle que l'on retrouve la « personne sans caractère, qu'on manœuvre à sa guise »⁴⁷, la marionnette elle-même, dans la position d'une victime « manipulable » qui « obéit au doigt » du « pervers narcissique », chosifiée de « jouet » ou déshumanisée (par son absence de visage, de voix ou de volonté propre), aux antipodes des libertés, dignités, indépendances et autonomies qui sont censées caractériser « le sujet des Lumières » (Hall, 1992 : 275). La victime a-t-elle besoin de conseils ou d'experts pour « désocculter » ou « dénoncer » une situation abusive ou une condition indigne ? Par sa charge symbolique latente, dès lors que la gestion des affects devient une affaire politique, le motif allégorique du marionnettiste peut aussi suggérer des espoirs d'émancipation ou encore favoriser l'émergence d'une critique genrée de la figure du « pervers narcissique ». Sur un test de *Psychologies magazine*⁴⁸, la marionnette (étymologiquement, « petite image de

⁴⁶ Le caractère invisible des fils résulte d'une technique : « Le terme d'ensecretement désigne l'opération par laquelle l'artiste établit les fils de sa marionnette ». Voir le site de la World Encyclopaedia of Puppetry Arts. Accès : <http://wepa.unima.org/fr/ensecretement/>.

⁴⁷ L'entrée « marionnette » du *Centre national de recherche textuelle et linguistique* (CNRTL) illustre cette définition à partir d'un passage d'une lettre de Voltaire (1738 : 397) au prince Frédéric de Prusse : « Je crois donc écrire à Votre Altesse royale, non pas comme à un automate créé pour être à la tête de quelques milliers de marionnettes humaines, mais comme à un être des plus libres et des plus sages que Dieu ait jamais daigné créer. ».

⁴⁸ C. Maillard, s. d., « Savez-vous vous protéger des manipulateurs », *Psychologies magazine*. Accès : <https://test.psychologies.com/tests-moi/tests-relationnels/Savez-vous-vous-protéger-des-manipulateurs>.

la Vierge Marie ») adopte les traits d'une femme contemporaine qui prend des ciseaux pour « se soustraire à un pervers narcissique » et « acquérir des clés de contre-manipulation ». Le motif de la marionnette est mutant, chargé d'un potentiel allégorique qui donne à imaginer des marges de manœuvre entre la marionnette et son manipulateur.

Masques : le « double jeu » du « pervers narcissique »

Le recours iconographique au motif du masque permet d'évoquer la duplicité du pervers narcissique, qui cherche ainsi à tromper et piéger: « Manipulateurs, pervers narcissiques : qui sont-ils ? » interroge *Psychologies magazine* mis à jour en 2022⁴⁹ dans un article illustré par un jeune homme en costume de travail qui vient d'ôter, ou s'apprête à revêtir, un masque blanc vénitien. Ce masque se retrouve dans un tweet de promotion d'une nouvelle intitulée « J'ai fait de lui un Dieu... pour ne pas voir le monstre » par FannyDjenAuteur sur la « phase d'approche » d'un pervers narcissique.

Sur d'autres images associées au terme « pervers narcissique », des personnages – masculins et féminins – révèlent leur vrai visage en ôtant un masque qui apparaît comme une « seconde peau ». Qu'il s'agisse du « pervers narcissique » convoqué d'un ouvrage (Sirota, 2017), d'un tweet de « Vivre Fier » (21/11/2016), ou d'une couverture de *L'Express* (20/03/2013)⁵⁰, on peut observer le « pervers narcissique » sous les traits d'une apparence souriante et avenante – celle du masque – qui cache l'expression dure ou tendue du visage sous-jacent.

Par exemple, l'expression « avancer masqué » se retrouve à de multiples endroits – « d'autant plus dangereux qu'ils avancent masqués » (*L'Express*, 20/03/2013)⁵¹, « Il avance toujours masqué. Il repère sa proie et ne la lâche pas » (*Le Monde*, 20/05/2012)⁵² – favorisant l'idée d'une progression calculée. L'image de « Docteur Jekyll et Mr. Hyde » utilisée dans deux documents (*Le Monde*, 20/05/2012 (*ibid.*) et *L'Obs*, 15/03/2012)⁵³) agit comme une métaphore heuristique de la duplicité identitaire du pervers narcissique, tout autant que la

⁴⁹ M. Rambert, 2011, « Pervers narcissiques, manipulateurs : comment les reconnaître ? », *Psychologies magazine*, 18 avr. Accès : <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Pervers-narcissiques-manipulateurs-comment-les-reconnaitre>.

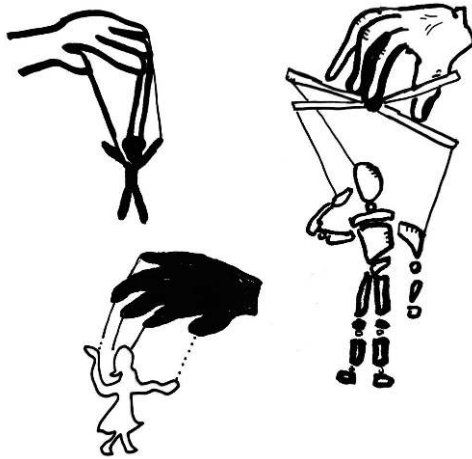
⁵⁰ Collectif, 2013, *L'Express*, 3220, 20 mars.

⁵¹ E. Saget, 2013, « Les pervers narcissiques. Pourquoi ils triomphent », *L'Express*, 3220, 20 mars.

⁵² M. Laronche, 2012, « Les pervers narcissiques, prédateurs impitoyables », *Le Monde*, 26 mai. Accès : https://www.lemonde.fr/vous/article/2012/05/26/les-pervers-narcissiques-predateurs-impitoyables_1707925_3238.html.

⁵³ A. Crignon, 2012, « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour », *L'Obs*, 18 janv. Accès : <https://www.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20120118.OBS9148/pervers-narcissiques-enquete-sur-ces-manipulateurs-de-l-amour.html>.

Figure 6. Marionnettes et marionnettistes comme motifs du « pervers narcissique »



référence au théâtre (« comédiens nés » [Psychologies magazine, 23/06/2022]⁵⁴, « il inversera les rôles » [L'Obs, 15/03/2012]⁵⁵, « il joue sur des non-dits » [site de L'Express]⁵⁶, « il a un talent naturel pour se faire valoir » [Cadre & Dirigeant Magazine, 8/2/2020]⁵⁷). De manière complémentaire, nombreux sont les discours invitant leurs lecteurs – potentielles victimes – à « démasquer » le « pervers narcissique » (« Pervers narcissique : ce court-métrage très parlant lève le masque » sur le site *Sain et naturel*⁵⁸, « comment reconnaître un PN » dans *Psychologies magazine* [23/06/2022]⁵⁹, « Comprendre, déjouer, surmonter » dans l'ouvrage d'André Sirota [2017]).

⁵⁴ M. Rambert, 2011, « Pervers narcissiques, manipulateurs : comment les reconnaître ? », *Psychologies magazine*, 18 avr. Accès : <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Pervers-narcissiques-manipulateurs-comment-les-reconnaitre>.

⁵⁵ A. Crignon, 2012, « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour », *L'Obs*, 18 janv. Accès : <https://www.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20120118.OBS9148/pervers-narcissiques-enquete-sur-ces-manipulateurs-de-l-amour.html>.

⁵⁶ M.-M. Sève, 2012, « Manipulation : six techniques à déjouer », *L'Express*, 19 juill. Accès : https://www.lexpress.fr/economie/emploi/efficacite-personnelle/manipulation-six-techniques-insidieuses-a-dejouer_1524001.html.

⁵⁷ C. Peters, 2020, « Pervers narcissique, ce terroriste de l'entreprise à éliminer d'urgence », *Cadre & Dirigeant magazine*, 8 févr. Accès : <https://www.cadre-dirigeant-magazine.com/manager/pervers-narcissique-ce-terroriste-de-lentreprise-a-eliminer/>.

⁵⁸ C. Renault, 2016, « Pervers narcissique : ce court-métrage très parlant lève le masque », *Sain et Naturel*, 28 févr. Accès : <https://sain-et-naturel.ouest-france.fr/pervers-narcissique-ce-court-metrage-brillant-leve-le-masque.html>.

⁵⁹ M. Rambert, 2011, « Pervers narcissiques, manipulateurs : comment les reconnaître ? », *Psychologies magazine*, 18 avr. Accès : <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Pervers-narcissiques-manipulateurs-comment-les-reconnaitre>.

Nous avons analysé ces éléments iconographiques et linguistiques évoquant le masque du pervers narcissique au prisme des référents culturels associés à ce motif. La première lecture du double jeu du « pervers narcissique » masqué s'appuie sur la noirceur et le caractère maléfique qui font partie de l'imaginaire du masque. Étymologiquement, le latin *masca* signifie « démon », « masque représentant un démon » ou encore « sorcière ». Qu'il s'agisse de mascarades italiennes (où l'on se déguise en noircissant visages et corps) ou des masques africains (symboles de pouvoirs surnaturels), le « pervers narcissique » hérite d'un spectre puissant de représentations. Cette noirceur au cœur d'un double jeu caractérise par exemple les personnages reconnus comme « pervers narcissique » des films *L'Emprise* de Claude-Michel Rome (2014) et *Mon roi* de Maiwenn (2015). Le premier est le récit d'une femme battue et précarisée par son compagnon, d'abord séduisant et beau parleur. Le second est le récit du parcours ambivalent d'un couple : un homme romantique, drôle et attentionné, s'avère violent et manipulateur. Les témoignages des articles attestent cette configuration. Ainsi de la voix d'une certaine Sandrine – victime des masques du « pervers narcissique » – citée par *Le Progrès*⁶⁰ :

« Ce sont des gens très bien intégrés, charmants, sympathiques et à l'aise dans le lien social. Qui cachent bien leur jeu. On les découvre sous leur vrai visage dans la sphère privée, quand on se retrouve à deux. Et c'est là que les ennuis commencent. Dans la phase séduction, ils seront prévenants et toujours d'accord avec vous mais cela ne durera pas. Viendra alors le temps où leur plaisir sera de vous humilier, de vous mettre à terre. »

Quelles sont les implications symboliques du motif du masque associé au « pervers narcissique » ? La psychanalyse, sous l'impulsion de Sigmund Freud, suggère que le masque est « un cas particulier de la fonction de déguisement, mis au service de la satisfaction et mettant en forme les contenus pulsionnels de telle sorte que leur apparence convienne aux exigences morales du Sur-Moi, que le Moi s'emploie à faire respecter » (Simond, 2010 : 119). En ce sens, comme l'affirmait Maurice Rheims, à propos de *La Voie des masques* de Claude Lévi-Strauss (1975) : « Un masque n'est pas d'abord ce qu'il représente mais ce qu'il transforme, c'est-à-dire choisit de ne pas représenter » (Rheims, 1976 : 595). Le masque peut aussi être brandi dans un élan politique pour dénoncer des inégalités, comme les Indignados espagnols l'ont fait en 2011⁶¹. La tradition carnavalesque verrait dans le masque une autorisation à l'inversion de valeurs et à la transgression (Dubois, 1979 : 16).

⁶⁰ C. Chaumeil, 2015, « Le plaisir du manipulateur pervers narcissique ? Vous mettre à terre », *Le Progrès*, 20 nov. Accès : <https://www.leprogres.fr/loire/2015/11/20/le-plaisir-du-manipulateur-pervers-narcissique-vous-mettre-a-terre>.

⁶¹ Il s'agit du masque à l'effigie de Guy Fawkes (figure anglaise de la conspiration des Poudres de 1605), rendu populaire par le *comics V for Vendetta* (1982) d'Alan Moore et David Lloyd, et son adaptation en film, réalisé par James McTeigue en 2005, puis par le collectif Anonymous, avant d'être repris comme symbole par le mouvement des Indignados en Espagne pendant les années 2011-2012.

Dans le cas des relations entre un « pervers narcissique » et sa « victime », ce recours au masque, qui permet tout autant la transgression que la dissimulation, brouille les repères des sujets concernés. Le « pervers narcissique » est tantôt incapable de ressentir des émotions (« hémiplegique de la sensibilité »⁶², tantôt soumis aux affres d'un trouble pathologique (portant un masque blanc sans repères expressifs) : l'homme au masque blanc vénitien publié par *Psychologies magazine*⁶³, évoqué précédemment, porte une corde au cou en guise de cravate ; sur d'autres images, le « pervers narcissique » semble mutiler son propre corps en déchirant son masque. Si la pathologie du « pervers narcissique » n'est pas reconnue médicalement, la circulation médiatique de cette figure masquée suggère son association à un trouble mental : « Ce malade se présente en sauveur »⁶⁴, « certains seraient tout simplement incurables »⁶⁵.

Dans les représentations du masque comme une seconde peau, les supposés « pervers narcissiques » démasqués incarnent parfois des expressions équivoques, censées représenter la dureté mais qui pourraient tout aussi bien signifier la tristesse. Comment alors situer le masque par rapport à un sujet troublé ? Les étymologies populaires associent les idées de personne et de masque en rappelant le sens du latin *persona* et sa double fonction : présenter le personnage interprété mais aussi faire porter la voix (*per-sonare*) plus loin pour être entendu. Par ailleurs, le lien personne-personnage a une place fondamentale dans l'épistémologie d'une sociologie interactionniste selon laquelle nous jouons tous des rôles dans la vie sociale, le masque ayant fonction de « face » protectrice (Goffman, 1967). Suivant ces pistes, le rôle du « pervers narcissique » est toujours subordonné à sa reconnaissance par une victime, qui n'a d'autre solution que d'endosser le rôle social de dénonciatrice d'une scène. Le motif du masque vient colorer les contours de la figure du « pervers narcissique » et révéler le cumul de violences psychologiques qu'elle charrie. À défaut de ne pouvoir nommer autrement sa relation à son « bourreau », la « victime » n'aurait pour autre alternative que de se voir définie par ce statut, comme potentielle « complice », en particulier lorsqu'elle fait appel à des adjoints experts qui valident l'assignation des rôles, intervenant dans l'expression singulière de son vécu. Le motif du masque qui révèle et nie les enjeux identitaires de celui qui le porte, traduit aussi la tension vécue par celui-ci, « l'interprétation constamment fautive, c'est-à-dire superficielle, de chaque mot, de chaque pas, de chaque signe de vie qu'il donne » (Nietzsche, 2004, cité par Paladino et Becilli, 2010 : 35).

⁶² E. Saget, 2013, « Les pervers narcissiques. Pourquoi ils triomphent. », *L'Express*, 3220, 20 mars.

⁶³ M. Rambert, 2022, « Pervers narcissiques, manipulateurs : comment les reconnaître ? », *Psychologies magazine*, 18 avr. Accès : <https://www.psychologies.com/Moi/Problemes-psy/Troubles-Maladies-psy/Articles-et-Dossiers/Pervers-narcissiques-manipulateurs-comment-les-reconnaitre>.

⁶⁴ C. Peters, 2020, « Pervers narcissique, ce terroriste de l'entreprise à éliminer d'urgence », *Cadre & Dirigeant Magazine*, 8 févr. Accès : <https://www.cadre-dirigeant-magazine.com/manager/pervers-narcissique-ce-terroriste-de-lentreprise-a-eliminer/>.

⁶⁵ M. Olano, 2016, « Pervers narcissiques : de purs manipulateurs ? », *Sciences humaines*, 287, déc. Accès : https://www.scienceshumaines.com/pervers-narcissiques-de-purs-manipulateurs_fr_37107.html.

Vampires : le « pervers narcissique » comme « prédateur »

Le vampire est un autre motif associé à la figure du « pervers narcissique ». Qu'il se matérialise sous forme de photographies, comme sur ce blog d'une travailleuse sociale témoignant de violences conjugales à Carnac⁶⁶, de dessins, pour certains très répandus dans la sphère d'internet⁶⁷, ou encore de films parmi lesquels *Twilight* de Stéphanie Meyer (2005-2020), le vampire conserve le trait de la noirceur : il arbore des habits et une chevelure sombres, un teint pâle, des sourcils arqués. Cette constante peut s'enrichir et s'adjoindre d'autres spécificités du vampire. Par exemple, un coach en conseils sentimentaux et développement personnel s'interroge sur son blog « Coach TCMD »⁶⁸ : « Suis-je avec un pervers narcissique, manipulateur/trice ? », avec le support d'une image de deux couples d'enfants dans la nuit, la petite fille d'un couple et le petit garçon de l'autre ont les sourcils froncés, les dents pointues et entourés d'ailes de chauves-souris. L'attribut de l'aile noire de l'animal nocturne sur-sémotise le visage figé du vampire, presque inexpressif comparativement à ses yeux qui semblent ardemment désirer. Une autre variante est celle du vampire qui sourit. Dans un dessin d'un article « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour »⁶⁹ figure un vampire muni d'un marteau devant une boîte à musique cassée dont la danseuse tourne le dos au vampire dans une posture effrayée. Il la regarde et sourit de la terreur ressentie par sa victime. Dans les représentations imagées et/ou imaginaires, le vampire possède des crocs et des ailes parfois, le situant dans un espace intermédiaire qui ne serait ni celui des humains ni celui des animaux : il a les qualités de l'intelligence humaine, son besoin inextinguible d'estime de soi et le goût sanguinaire des plus féroces prédateurs du monde animal. Une aura émane de lui et, comme le suggère le blog d'une travailleuse sociale témoignant de violences conjugales à Carnac évoqué plus haut, il est séduisant autant dans la noirceur que dans la duplicité. Ces représentations visuelles sont alimentées par des désignations explicites du « pervers narcissique » en vampire. Il est

⁶⁶ Accès : <http://verodidic-orange-fr.over-blog.com/article-30121040.html>.

⁶⁷ Ces images sont particulièrement présentes sur ce blog d'une psychologue, par exemple. Accès : <https://www.mathilde-depaulis.fr/blog/>.

⁶⁸ Accès : <https://coach-tcmd.fr/>.

⁶⁹ A. Crignon, 2012, « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour », *L'Obs*, 18 janv. Accès : <https://www.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20120118.OBS9148/pervers-narcissiques-enquete-sur-ces-manipulateurs-de-l-amour.html>.

Figure 7. Le masque comme motif du « pervers narcissique »



un « prédateur du quotidien », le « Dracula du XXI^e siècle »⁷⁰, un « criminel prédateur »⁷¹, il cherche à « vampiriser et anémier son partenaire »⁷².

À la suite de la publication du roman de Bram Stoker en 1897, le comte Dracula a largement nourri les imaginaires tout au long du XX^e siècle : en témoignent les films d'épouvantes à partir du premier film qui lui est consacré *Nosferatu le vampire* de Friedrich W. Murnau (1922), les séries télévisées comme *Buffy contre les vampires* de Joss Whedon (1997), et encore les livres – notamment et parmi les plus récents – *Twilight* de S. Meyer (2005 -2020). Ce personnage de Dracula fixe les traits du vampire, à travers les images issues de la reproductibilité technique des arts (Benjamin, 1939).

L'assimilation du « pervers narcissique » à ces images du vampire est d'autant plus troublante que ce « nouveau bestiaire de vampires provoque l'engouement des adolescents et représente un marché pour les auteurs et réalisateurs (...). La figure du vampire contemporain aux atours plutôt séduisants, humanisé et expurgé de ses monstruosité, est érigée en nouvelle idole par la jeunesse et

⁷⁰ A. Vidalie, 2014, « Pervers narcissiques : sommes-nous tous victimes ? », *L'Express*, 20 févr. Accès : https://www.lexpress.fr/styles/bien-etre/psycho/pervers-narcissiques-sommes-nous-tous-victimes_1492675.html.

⁷¹ C. Peters, 2020, « Pervers narcissique, ce terroriste de l'entreprise à éliminer d'urgence », *Cadre & Dirigeant magazine*, 8 févr. Accès : <https://www.cadre-dirigeant-magazine.com/manager/pervers-narcissique-ce-terroriste-de-lentreprise-a-eliminer/>.

⁷² A. Crignon, 2012, « Pervers narcissiques : enquête sur ces manipulateurs de l'amour », *L'Obs*, 18 janv. Accès : <https://www.nouvelobs.com/l-enquete-de-l-obs/20120118.OBS9148/pervers-narcissiques-enquete-sur-ces-manipulateurs-de-l-amour.html>.

promue référent identificatoire, idéalisée, voire vénérée » (Texier, 2011 : 309). Le motif du vampire fige un rapport archétypique et binaire : une certaine femme attendrait d'être vampirisée, tandis qu'un certain homme rêve d'incarner ce mélange de lascivité et de violence, de désir et de terreur. Incarnée par le vampire, la dualité du « pervers narcissique » est à la fois banalisée et idéalisée, voire esthétisée. On comprend la force de duplicité du vampire et par capillarité, celle du « pervers narcissique ». Comment alors ne pas lui succomber ? Le personnage Bella Swan (*Twilight*) montre ce chemin possible, désirable et justifiable. Car, dans la catégorie des êtres monstrueux, le vampire, de nature aristocratique, est le plus évolué, celui aux mœurs surpassant celles de l'homme.

Pourtant, le vampire se nourrit du sang humain, tout comme les « pervers narcissiques » qui puisent une énergie vitale à sa source. « Sans substance, vides, ils doivent impérativement pour survivre se "mettre sous perfusion" pour absorber l'énergie positive de leurs victimes, s'en nourrir et se régénérer tout comme Dracula et ses congénères le font avec les fluides vitaux de leurs proies » (Grim, 2011 : 62). Les mythes et narrations, les histoires de victimes du « pervers narcissique » glanées sur les réseaux sociaux numériques précisent le même schéma dans lequel la victime est très généralement une jeune femme⁷³. Pourquoi, après la séduction, le vampire montre-t-il ses crocs pour vider de sa substance la jeune fille, préférentiellement vierge ? Du *Dracula* de Bram Stoker à *Twilight* de S. Meyer, on retrouve les préoccupations pour le corps de la femme comme temple supposé de la sainteté et de la pureté. L'époque victorienne pour la première œuvre et l'influence mormone pour la seconde (Goguel d'Allondans, 2013) sont notables dans les trajectoires des jeunes femmes qui sont préoccupées par leur virginité (comme dans *Dracula* de Bram Stoker) ou qui l'offrent à un clan familial (comme dans *Twilight* de S. Meyer). Si le « dépucelage » est bien présent dans les œuvres par le biais des crocs du vampire qui provoquent l'écoulement du sang et par la transformation irrémédiable du corps de la victime, c'est pour mieux nous rappeler une certaine place de la femme et son rapport à l'homme. « L'objet du mythe est de fournir un modèle logique pour résoudre une contradiction » (Marret, 2002 : 304), affirme C. Lévi-Strauss. Suivant cette affirmation, regarder un film ou lire un livre de vampires, n'est-ce pas aujourd'hui se donner les moyens de résoudre, en tant que femme, la contradiction d'être appelée à l'émancipation dans un monde patriarcal ? Mais n'est-ce pas également pour l'homme la possibilité de résoudre l'inéquation mêlant désir et angoisse de la castration ? Ces résolutions aux résonances psychanalytiques hantent les figurations vampiriques du « pervers narcissique ».

La figure du pervers narcissique porte le poids des rapports de genres et de sexualités que lui confère le motif du vampire. Motif qui a toujours porté ces

⁷³ Une recherche Twitter avec les mots-clés comme « pervers narcissiques » + « les filles » permet d'explorer une vaste série de tweets commentant – entre témoignages, critiques et conseils pratiques – cette dimension genrée problématique au sujet des « PN ». Accès : https://twitter.com/search?q=pervers%20narcissique%20%22les%20filles%22&src=typed_query&f=live.

questionnements, selon des forces parfois inversées. En effet, le vampire tient d'Ishtar, de Circé, de Sekhmet, de Kâlî, des stryges, autant de déesses et démons buveuses de sang, autant de femmes qui se nourrissent de l'autre (Van Helsing, 2009 ; Wilgowicz, 1979). Sacré ou maudit, le corps de la femme est alors puissant, ambigu et empreint de malignité. L'époque contemporaine chante enfin sa délivrance et prévient du danger qu'il encourt ; le « pervers narcissique » figure tout à la fois la maîtrise et la mise en danger de ce corps féminin. La « vamp » et les héroïnes féministes, tel le personnage de Buffy dans la série *Buffy contre les vampires* (Laugier, 2020), sauront-elles subvertir ce modèle patriarcal ?

En somme, les motifs de la marionnette, du masque et du vampire, associés de manière récurrente au « pervers narcissique », sont fondés sur une « dualité de valeurs » (Paladino et Becilli, 2010) procédant d'un double mouvement dans la construction de la figure du « pervers narcissique ». À première vue, ils relèvent tous les trois de la « pensée simplifiante » (Morin, 2005) aplanissant la figure aux imageries de la manipulation, du double jeu ou de la prédation. Mais en arrière-plan (Marin, 1969), ces motifs canalisent le « charme magique des figures » (*ibid.* : 954) en ce qu'ils puisent dans des imaginaires culturels variés (psychanalyse, philosophie, littérature en particulier) offrant des niveaux de lecture de nature allégorique et « complexe », interrogeant les rapports de pouvoir sur le plan politique et les rouages des affects dans les scènes ordinaires du monde social.

Conclusion

Nos rencontres avec le « pervers narcissique » ou « PN » sont, depuis quelques années, variées et constantes. Un ami énumère les actes malveillants de son patron « pervers narcissique » lors d'un dîner ; une sœur se confie sur ses craintes d'identifier les traits du « pervers narcissique » dans ceux de son compagnon ; les titres de la presse magazine portant sur le « pervers narcissique » s'accumulent, tout comme les productions culturelles traitant du sujet. Il n'y a qu'un pas à se surprendre en train de qualifier quelqu'un de « pervers narcissique » sur le ton de l'humour. Comment un qualificatif, qui n'est pas consensuellement reconnu comme pathologie, peut-il en si peu de temps être si bien partagé ? La circulation du « pervers narcissique » interpelle le regard de l'analyste qui essaie de saisir sa figure à travers le déploiement d'un triptyque conceptuel – formule, portrait, motif – apte à interroger les contours mouvants et les figurations médiatiques du « pervers narcissique ».

Une approche – que l'on peut qualifier de classique – par analyse de contenu d'un corpus d'articles de presse, a permis d'observer son figement progressif en formule. Qualifiant d'abord des acteurs de pratiques criminelles, le « pervers narcissique » devient en quelques années une expression partagée permettant de désigner plus largement l'auteur d'une oppression, officiant dans tous les secteurs de la vie humaine et débouchant sur des maux personnels et collectifs.

Figure 8. Le vampire comme motif du « pervers narcissique »



On retrouve donc dans la presse cette formule si facilement mobilisée dans la vie quotidienne. Pour comprendre comment elle est devenue un référent social tout en conservant une dimension polémique (Krieg-Planque, 2009), il nous a fallu dépasser cette première lecture linéaire qu'offre la constitution et l'analyse systématique du corpus, pour envisager les arts de faire (de Certeau, 1980) du chiffonnier (Benjamin, 2000). Rassembler les débris glanés lors d'explorations sur l'internet, amasser les rebuts qui ont trait au « pervers narcissique », faire collection de morceaux choisis dans ce capharnaüm : il ne s'agit plus de comprendre le « pervers narcissique » dans son figement, aussi fragile soit-il, mais de suivre le sillon de ses médiations pour mieux saisir sa figure à travers ses incarnations et ses supports. Ni exhaustivité ni représentativité, cette démarche « située » en appelle à la méticulosité et à l'exploration, tantôt face aux portraits triviaux qui instancient un « pervers narcissique » (au travail, en amour ou en fiction), tantôt face aux motifs qui le donnent à imaginer sous un angle intimidant (manipulation, dissimulation, prédation). En s'arrêtant sur le détail du geste de la figuration, sur le travail des supports, sur les résonances entre incarnations, c'est toute l'ampleur et la duplicité de la figure du « pervers narcissique » qui apparaît.

Cumuler les deux méthodes (analyse de contenu d'un corpus médiatique et analyse sémiotique d'une collection de fragments) aura donc permis de comprendre la figure du « pervers narcissique » comme la résultante de l'articulation d'une formule, de portraits et de motifs. La matérialité de la formule, traçable en mots clés, confère à la figure une dimension discursive et

circulante et donne l'impression au lecteur de vérifier sa consistance. C'est en cela que la mobilisation de l'étiquette « pervers narcissique » semble univoque. À leur tour, les incarnations triviales que prennent les portraits donnent force de vérité à la figure : les dimensions narratives et situées de ces portraits, en offrant des figurations toujours singulières de la figure, la fragmentant à l'infini, soulignent en retour un cœur inaliénable et invariable du « pervers narcissique », en tant qu'incarnation du mal multisituée (au travail, dans les relations, dans la fiction). Enfin, les motifs associés au « pervers narcissique » permettent de lire la multitude de dimensions symboliques (inconscientes ou impensées) que la figure implicite et qui pourtant la constitue. Cette multitude est formée d'êtres projetés – des motifs – qui composent un fond culturel et qui suscitent des investissements relationnels, des façons d'être au monde ou de comprendre l'autre comme des visions politiques sous-jacentes. La force de circulation de la figure du « pervers narcissique » réside dans cette complexité : le cœur d'une « formule » en apparence univoque réchauffe des portraits de personnages aux motifs très variés. Partenaires et collègues se transfigurent potentiellement en marionnettistes, comédiens et vampires sous l'étiquette « pervers narcissique ».

S'intéresser aux circulations d'une figure comme celle du « pervers narcissique » revient *in fine* à interroger le devenir trivial d'une certaine inter-discursivité contemporaine : un entrelacs de discours (psychologisants, journalistiques ou vernaculaires), allant du documentaire (*Les Pervers narcissiques, une violence invisible* réalisé en 2018 par Delphine Dhilly) à l'horoscope⁷⁴ où le « pervers narcissique » cohabite avec les « relations toxiques », le « *love bombing* » et le « *gaslighting* » au sein d'un paradigme de situations dénoncées, en particulier dans la presse féminine dont les articles et brèves sur le sujet ont explosé ces trois dernières années (Sapio et Oddone, 2022).

Comme un ultime paradoxe de ces visions dysphoriques et triviales autour du « pervers narcissique », nous avons observé, dans certaines mises en discours, des invitations à se « renarcissiser »⁷⁵ pour faire face aux dommages de la rencontre avec le « pervers narcissique » : celles-ci s'en trouvent légitimées et permettent à la notion de narcissisme de prendre une « double direction » (Andréas-Salomé, 1921 : 131). Se surprendra-t-on bientôt à évoquer notre envie d'une « renarcissisation » au détour d'une discussion amicale ?

⁷⁴ L. Mezager, 2021, « Qu'est-ce que les "Gaslighters" et pourquoi elles sont plus dangereuses que les pervers narcissiques », *Grazia*, 18 oct. Accès : <https://www.grazia.fr/lifestyle/psycho-sexo/quest-ce-que-les-gaslighter-et-pourquoi-sont-elles-plus-dangereuses-que-les-pervers-narcissiques-62679.html#item=1>.

⁷⁵ Par exemple, voir : <https://www.pervers-narcissique.com/se-reconstruire/se-renarcissiser/>.

Références

- Aïm O., 2020, « Les pratiques culturelles et médiatiques au regard des "revendications expressives" », *L'Observatoire*, 56 (2), p. 7-10. <https://doi.org/10.3917/lobs.056.0007>
- Andreas-Salomé L., 1980, [1921], *L'Amour du narcissisme. Textes psychanalytiques*, trad. de l'allemand par I. Hildenbrand, Paris, Gallimard.
- Auerbach E., 2003 [1938], *Figura. La loi juive et la promesse chrétienne*, trad. de l'allemand par D. Meur, Paris, Éd. Macula.
- Barthes R., 1975, *Roland Barthes par Roland Barthes*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Barthes R., 2002 [1965], *Éléments de sémiologie*, dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Éd. Le Seuil.
- Barthes R., 2002 [1967], *L'Empire des signes*, dans *id.*, *Œuvres complètes*, t. III, Paris, Éd. Le Seuil.
- Benjamin W., 1985, *Origine du drame baroque allemand*, trad. de l'allemand par S. Muller, Paris, Flammarion.
- Benjamin W., 2000, « Un marginal sort de l'ombre », trad. de l'allemand par M. de Gandillac, R. Rochlitz et P. Rusch, dans *id.*, *Œuvres*, t. II, Paris, Gallimard.
- Benjamin W., 2013 [1939], *L'Œuvre d'art à l'époque de sa reproductibilité technique*, trad. de l'allemand par F. Joly, Paris, Payot & Rivages.
- Bonaccorsi J., 2020, *Fantasmagories de l'écran. Nouvelles scènes de lecture, 1980-2012*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion.
- Calonne C., 2016, *Les Pervers narcissiques. 100 questions-réponses*, Paris, Éd. Ellipses.
- Calonne C., 2019, *Les Pervers narcissiques. Récits et témoignages*, Paris, Éd. Ellipses.
- Candel É., Jeanne-Perrier V. et Souchier E., 2012, « Petites formes, grands desseins. D'une grammaire des énoncés éditoriaux à la standardisation des écritures », dans Jean Davallon (dir.), *L'Économie des écritures sur le web. Traces d'usage dans un corpus de sites de tourisme*, vol. I, Cachan, Hermès/Lavoisier, p. 135-166
- Defrance A., 2004, « Penser, classer, communiquer: Publicité et catégories sociales », *Hermès. La Revue*, 38 (1), p. 157. <https://doi.org/10.4267/2042/9441>
- Delage P., 2021, « Perversion narcissique, genre et conjugalité », *Zilsel*, 8, p. 240-253. <https://doi.org/10.3917/zil.008.0240>
- Develotte C. et Paveau M.-A., 2017, « Pratiques discursives et interactionnelles en contexte numérique. Questionnements linguistiques », *Langage et Société*, 160-161, p. 199-215. <https://doi.org/10.3917/ls.160.0199>
- Dontenville-Gerbaud A., 2016, « Le geste auguste de la République », *Mots. Les langages du politique*, 110, p. 49-66. <https://doi.org/10.4000/mots.22220>
- Dubois J., 1979, « Carnaval : fête, révolte, spectacle. Pour une histoire », *Études françaises*, 15(1-2), 15-34.
- Goffman E., 1967, *Les Rites d'interaction*, trad. de l'anglais par A. Kihm, Paris, Éd. de Minuit.

- Goguel d'Allondans T., 2013, « *Twilight* : pour le bonheur des mères, des jeunes filles et des gays... », dans H. Paris et S. Dupont (dirs), *L'Adolescente et le cinéma. De Lolita à Twilight*, Paris, Érès Éd., p. 337-346. <https://doi.org/10.3917/eres.paris.2013.01.0337>
- Grim O. R., 2011, « Humanimalité. Du mythe du vampire à la clinique du pervers narcissique », *Revue française de psychanalyse*, 75, p. 57-68. <https://doi.org/10.3917/rfp.751.0057>
- Hall S., 1992, "The Question of Cultural Identity", dans S. Hall, D. Held, A. McGrew (eds.), *Modernity and Its Futures*, Cambridge, Polity Press, p. 274–316,
- Haraway D. et Goodeve T., 1997, *Modest_Witness@Second_Millennium. FemaleMan_Meets_OncoMouse. Feminism and Technoscience*, New York, Routledge.
- Hirigoyen M.-F., 1998, *Le Harcèlement moral. La violence perverse au quotidien*, Paris, Éd. Syros.
- Jahjah M., 2022, « De l'imaginaire à l'imaginal : nous n'avons pas besoin d'utopies », *En marges !*, 20/11/2022 <https://enmarges.fr/2022/11/20/de-limaginaire-a-limaginal-nous-navons-pas-besoin-dutopies/>
- Jeanneret Y., 2008, *Penser la trivialité. La vie triviale des êtres culturels*, Paris, Hermès-Lavoisier.
- Jeanneret Y., 2014, *Critique de la trivialité. Les médiations de la communication, enjeu de pouvoir*, Paris, Éd. Non standard.
- Jeanneret Y., 2019, « L'urbanité, c'est là et ça va donner. Le motif de la donnée dans les représentations de la ville », *Questions de communication*, 36, p. 25-42. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.20807>
- Joly M. et Roquebert C., 2021, « De la "mère au narcissisme pervers" au "conjoint pervers narcissique". Sur le destin social des catégories "psy" », *Zilsel*, 8, p. 254-283. <https://doi.org/10.3917/zil.008.0254>
- Jung C. G. (dir.), 2002 [1964], *L'Homme et ses symboles*, trad. de l'anglais par C. G. Jung, Paris, R. Laffont.
- Krieg-Planque A., 2009, *La Notion de « formule » en analyse du discours. Cadre théorique et méthodologique*, Besançon, Presses universitaires de Franche-Comté.
- Laugier S., 2020, « Séries TV, déplacement des rapports de genre », *Multitudes*, 79, p. 251-257. <https://doi.org/10.3917/mult.079.0251>
- Le Marec J., 2020, « Care », dans B. Fleury, M. Lecolle et J. Walter (dirs), *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/care>
- Lévi-Strauss C., 1975, *La Voie des masques*, Genève, Skira.
- Marin L., 1969, « Le discours de la figure », *Critique*, 270, p. 958-959.
- Marin L., 1980, « Le pouvoir et ses représentations », *Noroi*, 249), p. 10-15
- Marion P., 1997, « Narratologie médiatique et médiagenie des récits », *Recherches en communication*, 7, p. 62-63. <https://doi.org/10.14428/rec.v7i7.46413>
- Marret S., 2002, « L'inconscient aux sources du mythe moderne », *Études anglaises*, 55 (3), p. 298-307. <https://doi.org/10.3917/etan.553.0298>

- Milner M., 1980, « Bernhild Boie, L'Homme et ses simulacres. Essai sur le romantisme allemand », *Romantisme*, 30, p. 116-118. https://www.persee.fr/doc/roman_0048-8593_1980_num_10_30_5431
- Morin E., 2005, *Introduction à la pensée complexe*, Paris, Éd. Le Seuil.
- Moscovici S. et Vignaux G., 1994, « Le concept de thémata », dans Guimelli C. (dir.), *Structures et transformations des représentations sociales*, Neuchâtel/Paris, Delachaux et Niestlé, p. 24-72. https://www.researchgate.net/publication/267816787_Le_concept_de_themata
- Paladino A. et Becilli M., 2010, « Devant et derrière le masque », *Imaginaire & Inconscient*, 26, 2010, p. 35-43. <https://doi.org/10.3917/imin.026.0035>
- Platon (tr. fr. E. Chambry), 1922, *Les Lois*, Livre I. Chapitre 13. http://hodoi.fltr.ucl.ac.be/concordances/platon_lois_01/lecture/13.htm
- Préaux A., 1991, « Drux (Rudolf). Marionette Mensch. Ein Metaphernkomplex und sein Kontext von E.T.A. Hoffmann bis Georg Büchner », *Revue belge de philologie et d'histoire*, 69 (3), p. 764-766. https://www.persee.fr/doc/rbph_0035-0818_1991_num_69_3_3791_t1_0764_0000_4
- Racamier P.-C., 1978, « Les paradoxes des schizophrènes », *Revue française de psychanalyse*, 5 (6), p. 877-969.
- Racamier P.-C., 1986, « Entre agonie psychique, déni psychotique et perversion narcissique », *Revue française de psychanalyse*, 50 (5), p. 1307-1308.
- Rheims M., 1976, « La voie des masques », *La Nouvelle Revue des deux mondes*, 7, p. 588-589.
- Robert P., 2012, « Jean-Claude Racamier, "Les paradoxes des schizophrènes" (1978), *RFP*, n° 5-6, p. 877-969. Payot et Rivages, 2001 », dans J.-Y. Chagnon (dir.), *45 commentaires de textes fondamentaux en psychopathologie psychanalytique*, Paris, Dunod, p. 111-118. <https://doi.org/10.3917/dunod.chagn.2012.02.0111>
- Sapio G. et Oddone C., 2022, « Tous "pervers narcissiques" ? La médiatisation en France des auteurs de violences faites aux femmes », communication orale présentée au séminaire *Genre & Médias*, Toulouse, 20 mai.
- Simon J., 2016, « Formule », *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. Accès : <https://publictionnaire.huma-num.fr/noti>
- Simond M., 2010, « Masques et rêves éveillés », *Imaginaire & Inconscient*, 26, p. 117-131. <https://doi.org/10.3917/imin.026.0117>
- Sirota A., 2017, *Pervers narcissiques. Comprendre, déjouer, surmonter*, Paris, Éd. Le Manuscrit.
- Texier D., 2011, « Vampires », dans *id.*, *Adolescences contemporaines*, Toulouse, Éd. Érès, p. 309-314.
- Van Helsing A., 2009, *Traité de vampirologie. Suivi d'autres traités anciens, rares et précieux sur le même sujet*, trad. de l'allemand et du néerlandais par E. Brasey, Paris, Éd. Le Pré aux clercs.
- Verón E., 1978 « Sémiosis de l'idéologie et du pouvoir », *Communications*, 28, p. 7-20. <https://doi.org/10.3406/comm.1978.1416>
- Voltaire, 1880 [1738], « Lettre à Frédéric, Prince royal de Prusse, 23 janv. », dans *id.*, *Œuvres complètes*, Éd. L. Moland, t.34., Paris, Garnier, p.393-398. https://fr.wikisource.org/wiki/Correspondance_de_Voltaire/1738/Lettre_819
- Wilgowicz P., 1979, « D'un reflet, l'autre », *Revue française de psychanalyse*, 43 (3), p. 483-496.
- Wrona A., 2012, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann.